

## Belgique La N-VA rejette la note Di Rupo

# “La N-VA prend un risque



Pascal Delwit est politologue à l'Université libre de Bruxelles (ULB).

ALEXIS HAILLOT

---

► “Pour la première fois, la N-VA se distingue de tous les autres partis en disant non.”

---

► Pour Pascal Delwit (ULB), il y a deux possibilités, dont des élections anticipées.

---

Entretien **Stéphanie Bocart**

**L**e couperet est tombé hier midi: la N-VA a dit “non” à la note du formateur, Elio Di Rupo (PS). Décodage avec le politologue Pascal Delwit (ULB).

**Comment peut-on interpréter la réaction du parti de Bart De Wever?**

Je dirais que, dans une certaine mesure, c’est étonnant, car la N-VA prend quand même un risque politique et électoral en disant “non”. Je souligne que c’est le seul parti qui a dit “non”. Pour la première fois donc, la N-VA se distingue de tous les autres partis. En même temps pré-

vaut un double sentiment: 1° Ils en ont tellement rajouté dans la communication et en interne que cela devient difficile à gérer ça et, le temps passant, l’accord est de plus en plus difficile. 2° La suite des sondages ne les a pas invités à faire montre de plus de souplesse. Maintenant, on “a fait le tour” de ce qui était faisable sur la base des résultats des élections du 13 juin 2010 et il faut prendre acte, à tout le moins si le CD&V reste sur sa position.

**En ne disant ni “oui” ni “non”, le CD&V apparaît plus que jamais comme le suiveur de la N-VA...**

Il y a plusieurs éléments d’explication. Primo, c’est un parti qui a fait une campagne communautaire très modérée en 2010 et qui a subi une cuisante défaite électorale. Secundo, pour une part, il y a à l’intérieur du CD&V une forme de radicalisation qui s’est opérée ces dix dernières années, en tout cas d’acharnement très fort comme l’a incarné un temps Yves Leterme et comme l’incarne à présent Kris Peeters. Tertio, ce n’est plus un parti qui collectivement est

# électoral”

capable de prendre des responsabilités et d’assumer ses prises de position. Donc, toutes les portes ont été ouvertes pour que le CD&V se détache de la N-VA et fasse un pari qui est d’aller vers la réforme de l’Etat, de pouvoir la présenter, mais ici on ne sent pas très bien quel est le pari qui est fait, sauf à considérer que le rebond se fera aux élections communales, mais cela pourrait être l’inverse aussi.

**Le formateur, Elio Di Rupo, se rend chez le Roi aujourd’hui. Est-ce là que s’arrête sa mission ?**

J’ai le sentiment a priori qu’Elio Di Rupo va présenter sa démission. Il est vraisemblable que le Roi va la tenir en suspens, ne fût-ce que pour se retourner par rapport à la situation.

**Quels pourraient être les scénarios envisageables ?**

Il y a deux pistes. 1° Un gouvernement sans la problématique de la réforme de l’Etat, qui peut être un gouvernement de plein exercice – sans doute le meilleur cas possible – ou un gouvernement en “affaires

courantes” renforcées mais qui poserait énormément de problèmes. 2° Si cela n’est pas possible, il n’y a pas d’autre choix que d’aller aux élections anticipées. On irait alors dans une perspective de coupler les élections fédérales et communales, ce qui est d’ailleurs la crainte profonde du CD&V. Mais avec un paradoxe: il n’y a pas de solution pour l’instant, mais on sent bien aussi que les partis ne sont pas chauds à l’organisation d’élections anticipées. Or, on ne peut pas rester dans le vide politique. S’il n’y a pas de gouvernement de plein exercice indépendant de la réforme de l’Etat, on a que la piste des élections anticipées. Tandis qu’électoralement, la N-VA peut parier sur le fait qu’elle fait la démonstration qu’elle est la seule à résister au parti socialiste, elle prend aussi le risque du commentaire “Vous ne voulez pas d’accord et vous voulez des élections”. Or, on sait bien que celui qui provoque les élections en général en souffre électoralement.